Chroniques Camusiennes

N°15 – Novembre 2013
Directeur de publication : M. LIS, Proviseur

Camus vu par Victor !

"L'Étranger" à Camus

Karl Olliffe est arrivé à Camus en septembre, tout droit de Sydney. Il est donc australien, il a 17 ans, et a été accueilli à Camus en Term STMG pour 5 mois d'études en France. Voici le récit de son expérience au lycée !

France : le pays du vin, du fromage et de la Tour Eiffel. Un pays avec une histoire riche et une culture vibrante. J'ai choisi de venir en France pour certaines de ces raisons. J'ai voulu être en immersion dans sa culture, et le plus important : apprendre la langue française. Comme j'avais étudié le français seulement une heure par semaine pendant un an, j'étais très nerveux de rentrer dans une école française. Je ne savais pas à quoi m'attendre quand je suis arrivé en France. Tout ce que je savais, c'était que ce serait une aventure que je n'oublierai jamais.

Je suis arrivé à Paris le 6 septembre et mon premier jour d'école en France a été le 9 septembre : je n'ai donc pas eu beaucoup de temps pour m'adapter à la vie française. Le lycée était très différent de ce que j'ai pu connaître auparavant.
Avant d'y rentrer, je me suis retrouvé face à quelque chose de très étrange. Fumer : tout le monde le fait et considère que c'est cool. C'est bizarre pour moi parce qu'à Sydney c'est exactement le contraire. Il y a de nombreuses règles, et la plus importante concerne le tabac. Fumer est très mal vu par la population australienne. Si un élève d'une école, publique ou privée, est pris avec une cigarette, un briquet ou autre chose pouvant être associé avec le fait de fumer, il peut être expulsé de l'établissement. Les garçons doivent être bien rasés, les cheveux ne doivent toucher ni les sourcils, ni le col de chemise. Enfin, il n'y a généralement pas de mixité dans les collèges et lycées australiens.

Je pense qu'une différence majeure entre le système scolaire français et australien réside dans les règles de conduite. La plus importante est le port de l'uniforme, propre à chaque école. Celui-ci varie du simple port d'une chemise blanche, d'une cravate et d'un pantalon avec un blazer ou d'un pantalon chic avec un chapeau panama.

En France il y a quatre voies qu'un étudiant peut choisir : ce n'est pas comme dans mon pays ou il y a des matières obligatoires telles que : Anglais, Mathématiques, Science, Histoire, Géographie et Sciences Naturelles. Il y a également les nombreuses langues étrangères qui sont facultatives telles que : Français, Allemand, Espagnol, Italien, Mandarin, Japonais, Latin et Grec classique. Le sport occupe une grande partie de la vie australienne, c'est pourquoi chaque étudiant doit en pratiquer au moins trois par semaine. Il y a deux saisons sportives : l'eté : Basketball, Cricket, Natation, Water-polo, Tennis et Volleyball ; et l'hiver : Football, Rugby, Tennis, Volleyball, Athlétisme, etc…

Les professeurs français et australiens sont différents. En effet, il semble que les professeurs français sont plus académiques tandis que les professeurs australiens sont plus proches des élèves.

Comme j'ai pu le découvrir ici, le déjeuner a une grande importance pour les étudiants : Ils peuvent sortir de l'école pour manger où ils veulent. En revanche, en Australie, les étudiants apportent leurs collations, ou peuvent l'acheter à la cafétéria sur place. J'ai l'impression qu'en France on va à l'école juste pour apprendre alors qu'en Australie le système scolaire veut donner un sens plus familial.

Les Australiens ont développé un esprit de solidarité avec les systèmes de "maison" : Chaque étudiant appartient à une "maison" avec laquelle il peut travailler, participer à des compétitions ou à des actions humanitaires.

Il y a beaucoup à comparer entre les deux systèmes scolaires situés de part et d'autre du globe. Les deux ont leurs avantages et inconvénients, ce n'est pas mieux ou moins bien, c'est juste différent …

Par Karl Olliffe

Le BAC, c'est déjà parti !

A l'heure où vous lirez ces lignes, le top départ du fameux bac aura déjà été donné. Comme chaque année, c'est par l'EPS que les Terminales auront l'opportunité d'aller décrocher quelques premiers points. Sur la ligne de départ du 200m haies, ou dans les airs suite aux sauts de trampoline... Le bac, c'est déjà parti !

Loin d'être une ballade de santé, le coefficient de l'épreuve de sport s'élève quand même à 2, soit autant que la LV2 ou que le TPE. Tous les samedis matin, à huit ou dix heures, les élèves de Terminales se déplacent jusqu'au gymnase Max Boy, afin de s'entraîner pour être prêts le jour J. Immersion dans ces cours de sport aux allures de préparation olympique.

200m haies

2°C dehors, humidité maximale... En ce samedi matin de novembre, la météo n'est pas clémente avec l'ensemble des garçons du menu A. Qu'importe, il faudra courir. Les pointes aux pieds, l'entraînement peut commencer. Au programme, un 200m plat (sans haies), suivi de trente minutes de pause avant d'entamer le 200m haies. De la stratégie de course à l'appréhension des haies, l'angoisse sur la ligne de départ est toujours là. "Cette épreuve, ce n'est pas un cadeau" déclarera M. Berthelot, responsable du groupe. Les garçons en auront tous terminé ce lundi, pour leur plus grand plaisir...

Durée

Dans la même ambiance, on retrouve également les courses de durée. Il n'est alors plus question de haies mais plutôt de VMA. Les élèves devront alors se surpasser pour décrocher le meilleur temps possible sur leur course. Le froid de ce début décembre ne facilitera pas non plus les choses... Toutefois, Camélia tempère : "Après avoir commencé à courir on se réchauffe donc on a chaud finalement".

Acrosport

De retour à l'intérieur, c'est une toute autre atmosphère qui viendra à vous. Sous des airs de musiques rythmées, vous rencontrerez le groupe du menu C, principalement constitué de filles qui s'entrainent pour l'épreuve d'acrosport. Répartis en petits groupes de quatre à six élèves, ces élèves de terminales devront effectuer des enchaînements variant d'une dynamique acrobatique à statique en passant par gymnique. "C'est stylé, mais tu utilises beaucoup tes abdos !" nous confiera Diane à la question "trouves-tu cette épreuve difficile ?". Les abdos auront donc intérêt à être bien accrochés en ce jour de bac.

Basket

Vous grimpez les quelques marches, poussez la porte, et vous voilà dans l'univers du ballon rond. Ici, la musique d'en bas est remplacée par les jongles des basketteurs qui enchaînent paniers sur paniers. A peine arrivé que le ton est déjà donné. Petit échauffement pour éviter toutes blessures musculaires, quelques exercices pour prendre ses marques, et on passe directement aux matchs ! C'est sous un air de NBA donc que les terminales basketteurs seront évalués pour le bac. "Je me demande comment on peut noter un élève sur ses compétences lors d'une seule séance alors que dans tout sport co l'équipe passe avant le joueur lui-même" raisonnera tout de même Félix, en Terminale ES.

Gymnastique

Enfin, l'incontournable gymnastique viendra également pointer son nez dans ces premières épreuves du bac. Au programme, barres asymétriques, parcours au sol ou encore trampoline, il y en a pour tous les goûts ! Dans chacune de ces disciplines, il faudra réaliser un parcours que les élèves auront eux-mêmes sélectionné en fonction de leurs capacités. "Le prof nous a dit qu'on pouvait avoir des points faciles, ça rassure !" explique Emmanuelle. On y croit !

Pierre Lepelletier

Que sont-ils devenus ?!

Étudier aux Beaux-Arts

Agathe Nazarenko est une ancienne élève de S à Camus. Elle est actuellement en première année aux Beaux-Arts, à Paris. Après son bac, elle a fait un an de prépa.

1/ Pourquoi avais-tu choisi cette filière ?

J'ai fait une filière S d'une part parce que les matières scientifiques m'intéressaient et d'autre part parce que quand j'ai choisi, je pensais devenir architecte.

2/ Est-ce que ça a été difficile d'entrer aux Beaux-Arts ?

Il y a eu un concours sélectif, oui. Mais surtout, la période de concours a été dure parce que je devais gérer cinq concours en même temps et travailler dans l'urgence.

3/ Quels changements as-tu ressenti par rapport aux années passées à Camus ?

L'ambiance est beaucoup plus détendue, on a beaucoup plus de liberté sur les cours qu'on choisit, sur le travail qu'on veut faire... Mais j'ai eu un an de prépa pour m'habituer à ce rythme. La principale différence, c'est que ce n'est pas du tout le même style de boulot !

4/ Quelle est l'ambiance avec les autres étudiants ?

Elle est très agréable, j'ai été très bien accueillie, je parle aussi bien avec des étudiants de première année (comme moi) qu'avec des quatrième ou cinquième année.

5/ Quelle quantité de travail vous demande-t-on ?

En première année, c'est vraiment libre dans cette école : on travaille au rythme qu'on veut. On prend nos repères dans l'école et on est vraiment autonomes : personne ne viendra taper sur les doigts d'un élève qui ne travaille pas assez.

6/ Quels sont tes projets dans le futur ?

Euh... J'ai encore cinq ans dans l'école, la suite, on verra !

7/ Les douces années camusiennes te manquent-elles ? En quoi ?

Je pouvais voir régulièrement mes amis. Maintenant, la plupart d'entre eux est en prépa scientifique, donc ils sont très occupés.

8/ Un conseil à donner à tes dignes successeurs ?

Ne faites pas des trajets trop longs tous les jours en première année de supérieur ! Ça perd énormément de temps et c'est décourageant.

9/ Quel est ton meilleur souvenir de Camus ?

Les heures de perm sur la pelouse en terminale.

propos recueillis par ***Nina Yablonsky***

Réflexions sur le Blocus...

Personne n'aurait pu le croire et pourtant c'est arrivé : il y a en effet eu un blocus à Camus ! Après l'annonce de cela sur les divers réseaux sociaux, tout le monde ne parlait plus que de ça dans la cour et se disait que ce serait mission impossible (car comme nous le savons tous nous avons une réputation de "trouillards")*. Mais ce blocus qui a fait tant parler de lui avait-il lieu d'être ? Et pourquoi nous, la jeunesse, nous sommes-nous sentis aussi impliqués ?

À Camus

Vendredi 18 octobre, camusiens et camusiennes se retrouvent pour la plupart malgré eux à participer à un blocus. 8h : l'entrée des élèves est cadenassée et on peut voir des poubelles et d'autres sortes de matériels ayant pour but commun de nous empêcher de rentrer dans le lycée ! On se dirige tous vers l'entrée des profs qui a été elle aussi bloquée par des trucs aussi bizarres les uns que les autres (d'ailleurs j'ai dû marcher sur une télévision pour la première fois de ma vie) ; on pouvait voir des télévisions, des valises, etc. 9h : plus d'une centaine d'élèves s'écrient « Hollande, t'es foutu, la jeunesse est dans la rue » ; et certains, traversés par on ne sait quelle pulsion, décident de balancer des œufs sur les voitures et sur les murs du lycée...

Retour sur « l'affaire Leonarda »

Mais pour comprendre ce déchaînement nous allons remonter 9 jours en arrière, c'est-à-dire le 9 octobre, jour de l'arrestation dans le Doubs de la famille Dibrani et, en particulier, de l'adolescente de 15 ans au cours d'une sortie scolaire.

Dans cette affaire, la jeunesse n'a été informée que de la brutalité de l'interpellation de Leonarda lors de sa sortie scolaire. Or d'après la cour d'appel « La décision d'éloigner la famille Dibrani est justifiée en droit ». Une enquête administrative** révèle que l'autorisation de séjour a été refusée à la famille Dibrani car celle-ci manifestait un réel manque de volonté de s'intégrer à la société française, et cela a été appuyé par l'énumération de différents témoignages. Ainsi cette enquête a révélé un refus de rencontrer un interprète, un mauvais entretien de l'appartement que la famille occupait, des insultes adressées à l'encontre de la directrice et des personnels sociaux, des absences répétées des enfants au sein des écoles et collèges qu'ils fréquentaient, une absence de recherche sérieuse d'emploi…

Toutefois cette même enquête révèle le terrible manque de discernement des forces de l'ordre car en effet toute arrestation effectuée durant le temps scolaire est normalement interdite. Cependant l'enquête révèle aussi que lors de cette arrestation, Mme Giaccoma, la professeure et accompagnatrice de la classe de Leonarda au cours de cette sortie, aurait demandé à la police de laisser partir le car avant de faire monter Leonarda dans la voiture, requête qui aurait été immédiatement accordée.

Le soulèvement

Ce fâcheux malentendu qui a engendré une véritable révolte dans la jeunesse montre bien le rôle important qu'ont les médias dans notre société. Moi-même j'ai été informée tout d'abord par le biais de la télévision qui a préféré volontairement (ou peut-être pas) se centrer sur les manifestations et autres plutôt que de proposer une explication assez claire du sujet. Le fait est que cette médiatisation assez « bancale » a participé de près à cette révolte.

Et tout ceci prouve également que dans ce contexte de crise et de mal-être la jeunesse, un peu idéaliste, qui n'a pas vu de compassion dans les yeux des adultes dans cette affaire, a eu délibérément le besoin de s'exprimer ; et sans même s'en rendre compte elle s'est accaparée de cette histoire pour montrer cette frustration qui devenait plutôt envahissante. Dans ce contexte, peut-être que les élèves auraient aimé en parler avec les profs ? On voudrait que des lycéens de 14 à 18 ans puissent comprendre et être en accord avec ce qu'ils trouvent injuste sans que personne ne leur explique ? Je pense qu'on devrait plus parler de sujets polémiques en cours car malgré tout nous avons besoin d'être guidés.

Ida Manigang

* La Direction rappelle que personne n'a le droit de bloquer l'accès au lycée.

** Source : *Expulsion de Léonarda : ce que dit l'enquête administrative.* lemonde.fr. 19/10/2013

Clavel Kayitaré

Athlète handisport à La Garenne-Colombes

Qu'ils soient d'anciens élèves ou des petits nouveaux au collège, grands-parents ou justes parents, dans la petite ville de La Garenne-Colombes, tout le monde connait, ou a déjà entendu parler de Clavel Kayitaré. Rescapé du génocide du Rwanda, éducateur sportif dans notre ville, mais aussi et surtout athlète handisport de niveau international, Clavel a de multiples facettes. Rencontre.

Né au Rwanda en 1986, Clavel Kayitare arrive en France à l'âge de 8 ans, après le génocide rwandais, blessé à la jambe par un éclat de grenade. Amputé de la jambe gauche, il décide de rester en France et est adopté par un couple de français. A 13-14 ans, l'un de ses enseignants remarque ses aptitudes pour la course, et l'incite à commencer l'athlétisme.

Lorsque je lui demande pourquoi avoir choisi l'athlétisme et non un autre sport, il me répond tout simplement qu' *«en athlétisme, on touche à tout, c'est un sport complet, par rapport à d'autres sports comme les sports collectifs. Et puis, quand tu fais une faute, c'est de toi-même, et pas celle du copain. Si tu fais une erreur, ça vient de toi.»* C'était le bon choix : à 16 ans, il devient vice-champion du monde du 100 mètres puis, deux ans plus tard aux Jeux Olympiques d'Athènes, il gagne cette fois-ci deux médailles d'argent sur les épreuves du 100 mètres et du 200 mètres. Puis encore deux médailles d'argent aux championnats du monde deux ans après. Cela aurait pu continuer comme ça avait commencé, la liste de ses victoires aurait pu s'amplifier mais, aux Jeux Olympiques de Pékin en 2008, il connaît l'un de ses plus gros échec : en finale du 100 mètres, il est disqualifié de la course pour cause de faux départ. « *Les médias n'arrêtaient pas de me demander si j'allais me remettre de mon échec de Pékin* », me dit-il. « *Moi, je ne voyais pas cela comme un échec, cette épreuve m'a fait grandir et prendre conscience de certaines choses.*» Bien qu'il n'ait pas eu de médaille sur ces olympiades, Clavel me confie que cette période fait partie de ses meilleurs souvenirs, « *Niveau ambiance, mon meilleur souvenir est Pékin, parce qu'il y avait beaucoup de monde* » mais bien évidemment, les Jeux d'Athènes l'ont marqué encore plus profondément.

Championnats du monde à Lyon, 2013.dr

Aujourd'hui, il a su se remettre de ce faux départ de 2008, et l'a prouvé en gagnant la médaille de bronze sur le 100 mètres aux championnats du monde l'été dernier, à Lyon. « *Maintenant, j'aimerais continuer jusqu'à Rio.* » On lui souhaite bonne chance !

Clavel est quelqu'un de très ouvert aux autres, très humble et qui a gardé les pieds sur terre. Lorsqu'on lui a parlé d'une petite interview pour les *Chroniques Camusiennes*, il a tout de suite accepté, et m'a donné rendez-vous dans un petit café, après sa journée de travail. Il est éducateur sportif, et intervient dans les écoles primaires de La Garenne-Colombes. Il y a quelques années, son père avait réalisé un documentaire sur la vie de Clavel, et sur son histoire. Ce dernier m'explique que parfois, il montre ce film à des classes de CM2 : « *Ils sont différents après. Ils n'osent pas parler, ils changent de comportement. Ils se rendent compte qu'on n'a pas tout dans la vie. Parfois, il y a des choses qui arrivent comme ça, et... ils arrivent à relativiser très vite. Il y en avait un qui était tombé dans la cour de récréation, et s'est un petit peu ouvert le genou. Je vais le voir et lui dit qu'on va le soigner. Il me répond que ce n'est pas grave, par rapport à ce que j'ai vécu, et que pour lui ça va aller.*»

Un dernier conseil ? « *Travailler. Si on travaille, tous les rêves, sportifs ou ailleurs, on peut les réaliser. C'était mon rêve d'entrer en équipe de France et faire les Jeux Olympiques. Ces rêves là, je les ai réalisés. Maintenant, je rêve de la médaille d'or. Après tout ça, je peux m'arrêter là. Tout ce que je peux vous dire, c'est de travailler aux entraînements et à l'école.* » Il est vrai que, même si l'on est sportif de haut niveau, il faut tout de même avoir un plan B. Car après la carrière sportive, qu'est-ce qu'on va faire ? En sport, c'est ce que l'on appelle la "reconversion". « *C'est bien de rêver, mais il faut aussi voir ce qu'il y a après. Tu peux être champion olympique, mais après, qu'est-ce que tu vas faire ?* ». A moins d'être footballeur et d'être assuré d'une belle vie pour toujours, il n'y a pas d'autres solutions.

Aujourd'hui licencié à l'Avia Club d'Issy les Moulineaux, Clavel prépare les prochains championnats du monde, et les prochains Jeux Olympiques avec son coach et son groupe d'entraînement « On s'entraîne autant que les valides.» Le handisport n'est pas connu de tous, mais je vous assure qu'il en vaut le détour. Vous connaissez déjà un nom : Clavel Kayitaré.

by Nina Yablonsky

Le questionnaire de Proust

(revu et corrigé)

Par Mme LANGLOIS

professeure d'Histoire-Géo. en espagnol (Bachibac)

Votre principal trait de caractère ?
L'enthousiasme, l'optimisme

Votre dernier fou rire ?
Au resto avec une amie, en classe face à des élèves qui eux-mêmes riaient, beaucoup de fous rires retenus en classe, je pense à un élève déguisé en pingouin lors du carnaval et simulant glisser sur la banquise entre 2 rangées de tables en classe....

Dernière sortie culturelle ?
Concert de Zaz

La matière la moins aimée à l'école ?
Eps, Maths...

Le pire souvenir de lycée ?
... Une injustice : m'être fait virer de cours à cause d'un fou rire incontrôlable
Mon prof d'histoire, une personne peu aimable

La personne que vous admirez le plus ?
Paul-Émile Victor, un explorateur, humaniste, écologiste avant l'heure, ethnologue, aventurier, artiste, bon vivant, une vie hors du commun

Ce qui vous met hors de vos gonds ?
L'injustice, la mauvaise foi, l'incompétence quand on a des responsabilités

Votre devise ?
"Un pessimiste voit la difficulté dans chaque opportunité, là où l'optimiste voit une opportunité dans chaque difficulté." Winston Churchill

Votre plus grande peur ?
Qu'il arrive quelque chose à mes proches ; sinon plus loin de moi, je redoute les manipulations génétiques des décennies à venir

Pourquoi êtes-vous professeur ?
Car cela m'oblige à être une éternelle étudiante (sans exams pour autant !) sur des sujets que je trouve intéressants et car on ne s'ennuie jamais à travailler avec des élèves, ils sont passionnants à découvrir chaque année.

Si vous n'étiez pas professeur, où seriez-vous ?
Certainement pas en France ! Partout ailleurs dans un pays du sud.

Retrouvez le professeur qui se cache derrière ce portrait chinois !

Si vous étiez un film ?
Les Tontons flingueurs ! Parce qu'on ne devrait jamais quitter Montauban et qu'il y a pas mieux que Pantin pour enterrer de vieux os.

Si vous étiez une chanson ?
Est-ce ainsi que les hommes vivent ? Poème d'Aragon mis en musique par Léo Ferré, dans l'interprétation de Francesca Solleville.

Si vous étiez un personnage célèbre ?
Rousseau sans les caillassages.

Si vous étiez une époque ?
Une époque révolutionnaire.

Si vous étiez une qualité ?
La justice, pour n'en oublier aucune.

Si vous étiez un défaut ?
La surdité.

Si vous étiez une citation ?
«Le courage, c'est d'aimer la vie et de regarder la mort d'un regard tranquille », Jean Jaurès, *Discours à la jeunesse.*

Si vous étiez un plat ?
Les *pierogi.*

Si vous étiez un loisir ?
La flânerie.

Si vous étiez un objet ?
Durandal.

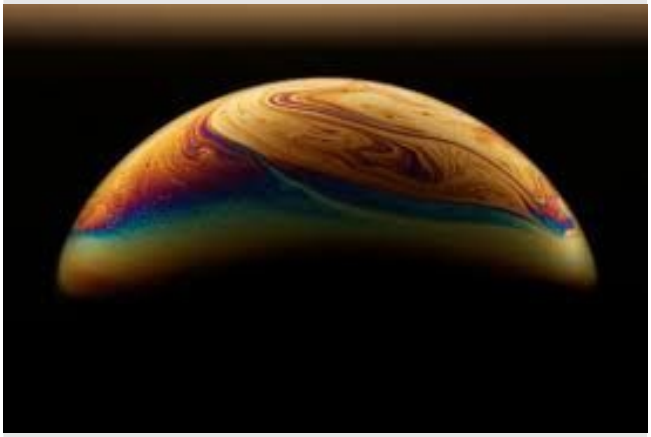
Si vous étiez un pays ?
Les champs catalauniques ou le pays cathare.

Si vous étiez un mot ?
Le mot de la fin : merci.

Propos recueillis par
Akim Ouchen
Et Sadia Mandjo

L'identité du professeur mystère
dévoilée au dos de cette page !

Qu'est-ce que c'est ?



Aurions-nous découvert l'existence d'une planète aux allures psychédéliques ?
Photographié par Jason Tozer dans son studio londonien, ce cliché haute résolution est en fait celui d'une bulle de savon, obtenue en soufflant sur celle-ci avec une paille afin d'exciter sa surface. Ces macrophotographies réalisées avec un objectif de 135 mm à l'aide d'une technique d'éclairage particulière trompent le spectateur, qui avec un tant soit peu d'imagination assimile ces clichés à ceux de la Nasa des lointaines et curieuses planètes de notre univers. Une collection impressionnante d'autres photos de sa série ''Bubbles'' sont à découvrir sur son site internet, jasontozer.com.

Laura Jovignot

BAND OF BROTHERS

Musique pop/rock. Têtes de Beatles. British. Trois arguments chocs, qui vont vous donner envie de vous précipiter sur YouTube pour écouter leurs chansons. Leur dernière, *Blood Runs Wild*, est d'ailleurs déjà un carton. A écouter également la superbe *Walk Like a Man*, ainsi que *Hold me Tight*, la première ayant servi pour l'une des publicités de Burberry. Avouez que vous êtes déjà fans. Ils ont une superbe page Tumblr, des concerts uniquement au Royaume-Uni pour l'instant, mais espèrent s'étendre vers... la France ? Of course !
Oh oui et, allais-je oublier ? Ils répondent sur Twitter !

THE RUEN BROTHERS,
www.ruenbrothers.com/

Nina Yablonsky

M. DARBADIE
Professeur de Philosophie

Premier contact

...suite...

Depuis la Terre le voyage ne dura pas cinq heures, que leur professeur d'histoire mis à profit pour préparer les élèves aux visites de la journée. Victor termina sa nuit dans la navette comme bon nombre de ses camarades ; il se réveilla juste à temps pour voir la navette sortir du sous espace. Par le hublot Victor vit alors l'un des plus beaux spectacles qui lui fut donné de voir : l'étoile de ce système illuminant la planète de lueurs orangées sur un fond doré. Ils se posèrent et prirent un bus pour le Musée de la Colonisation et de la Conquête de l'Espace.

Le guide leur raconta dans les grandes lignes ce que l'humanité rencontrait encore aujourd'hui comme difficultés : la première étant l'espèce se faisant appeler Tallin, avec une avance technologique non négligeable. Ces anthropomorphes effrayaient toujours autant les gouvernements humains. Puis plus récemment, la seconde difficulté : les Karn. Imaginez-vous ceux-ci comme une horde d'oiseaux lézards bipèdes de près de deux mètres cinquante de haut mais à l'intellect limité. Finalement la classe arriva devant un exosquelette de combat de première génération offert par l'Armée au Musée. L'engin mesurait bien trois mètres de haut depuis les pieds jusqu'à l'antenne, le tout recouvert d'acier tel une armure. Le guide demanda un volontaire pour essayer de le piloter. Victor avança et monta dans l'engin. Une fois le cockpit verrouillé, Victor installa ses pieds sur les pédales commandant les jambes et glissa ses mains dans les gants servant à contrôler les mouvements des bras articulés. Des indicateurs de position et de visée s'affichèrent sur l'écran ainsi qu'un didacticiel des contrôles basiques. Le guide lui demanda de saluer ses camarades quand soudain le mur et une partie du toit près du groupe explosèrent. Toutes les personnes présentes furent projetées au sol.

Après une perte de conscience d'une durée indéterminée, Victor se réveilla et vit par l'intermédiaire de l'écran de sa machine, une créature massive inspectant l'exosquelette dans lequel il se trouvait. Après quelques secondes inquiétantes la créature se posta pile devant les caméras. Victor put alors découvrir un de ces fameux « Karn ». C'était une bête plus grande et plus solidement bâtie que le plus grand des hommes, de sa bouche dépassait une bonne demi-douzaine de crocs gros comme des index d'adulte, sa peau était faite de petites écailles luisantes vertes et brunes, et dans sa paire d'yeux aux pupilles étirées on pouvait voir briller une pointe d'intelligence derrière une soif de sang à peine voilée. Sur ses deux bras terminés par des doigts mobiles aux griffes acérées et dans son dos, on pouvait voir de courtes plumes peu colorées. Victor en était maintenant sûr, si une de ces créatures arrivait à l'atteindre, c'en serait finit de sa courte existence. Voyant qu'il n'arriverait pas à ouvrir l'exosquelette le monstre décida de s'en aller ; Victor put alors vérifier qu'ils étaient seuls et finalement réussit à relever l'armure et chargea le Karn. Victor avait sous-estimé la puissance de son engin et tua son adversaire en quelques coups bien que ceux-ci fussent hasardeux. Après s'être assuré qu'il était provisoirement sauvé, il étudia son environnement. Il fut pris d'une effroyable nausée lorsque il aperçut les corps de ces anciens camarades et amis, certains étaient morts lors de la destruction du musée, mais la plupart semblaient être morts entre les griffes des Karn. A certains il manquait un membre, voir plus encore. Victor ferma les yeux pour se calmer mais en les rouvrant la nausée et la peur revinrent. Il sortit de la machine et commença à aligner les cadavres ou ce qu'il en restait.

Par Chloé

Il lui fallut bien une heure pour mener à bien cette tâche. Il se recueillit un instant sur les corps de ses anciens camarades. Victor regagna l'exosquelette et se décida à jeter un œil à l'extérieur du Musée. Le soir tombait et Victor s'aperçut qu'il se trouvait à une grande distance de la cité la plus proche et encore plus du spatioport, mais n'ayant d'autre choix il se mit en marche. La route par laquelle le groupe était venu semblait libre. En se rapprochant de la ville Victor entendit des coups de feu. Quelques instants plus tard, il vit au bout de la route deux véhicules militaires roulant à tombeau ouvert poursuivis par plus d'une douzaine de Karn. Les véhicules tiraient par rafales sur leurs poursuivants et commençaient à les distancer, quand ils attinrent Victor il ne restait que cinq Karn. Victor arracha un des réverbères de la route et se prépara au contact avec l'ennemi. Les Karn n'aperçurent Victor qu'une fois que le réverbère en eu balayé deux. Victor tenta de lancer son réverbère comme un javelot mais il ne fit pas mouche. Deux des trois Karn tentèrent d'ouvrir l'exosquelette. Victor crut sa dernière heure venue quand soudain la troisième créature percuta les deux autres. Victor se releva et se jeta sur le premier Karn qu'il vit bouger, lui brisa le cou et acheva le second en posant le pied sur sa cage thoracique. Victor chercha le troisième Karn sur son écran et fut rassuré lorsqu'il s'aperçût que ce dernier avait eu la mâchoire arrachée par le tir d'un des véhicules.

Dans le coin supérieur droit de l'écran, Victor vit apparaitre le visage d'un soldat, un sergent de la Fédération qui lui adressa ce message :

-« Merci de votre aide soldat, on était presque à cour de munitions ».

-« De rien monsieur, mais je ne suis que le dernier survivant d'un groupe d'étudiant en voyage ».

-« Tu as quel âge gamin » ?

-« 17 ans monsieur ».

-« Tu peux encore combattre » ?

-« L'exosquelette est opérationnel, et j'ai déjà profité d'une longue sieste ».

-« Tant mieux, on aura besoin de ton engin aussi réactif que possible. Puisqu'il semble que nous soyons les derniers humains libres de nos mouvements, notre objectif principal est d'appeler des renforts depuis les docks de la Mégatour. Mais avant cela il nous faut faire un passage à la caserne pour récupérer du carburant, des munitions, de la nourriture et des armes plus adaptées contre l'ennemi. Allez, on bouge !»

Victor suivit les deux véhicules ; de plus près ils ressemblaient à des Jeeps fermées et blindées surmontées par une tourelle télécommandée. Rues après rues, quartiers après quartiers le groupe ne rencontra aucun ennemi en chemin et arriva, au bout de cinquante minutes d'angoisse, à la caserne. Les Karn avaient déjà ravagé l'endroit, des cadavres ensanglantés jonchaient les corridors, l'exosquelette passait avec difficulté et les véhicules ne pourraient pas manœuvrer. Le groupe arriva par chance sans heurts dans l'atelier de la caserne, ils purent faire le plein de carburant et de munitions, trouvèrent des rations militaires pour au moins deux mois et des fusils anti-équipements qui devraient suffire pour éliminer les Karn. Ils ne trouvèrent malheureusement aucun survivant et aucune information sur les effectifs ennemis ou au sujet de leur localisation. Victor profitât de cette halte pour se rendre utile et découvrir le groupe. Il put aussi améliorer rapidement son engin et se changea pour une combinaison de mécanicien avec tout le minimum pour l'entretient des machines, il prit aussi quelques armes et chargea les machines de tout ce qui pourrait être utile. Et dans le ciel de novembre on vit poindre l'aurore resplendissante d'un soleil se levant derrière une tour pointant à la limite de l'espace.

Suite dans le prochain numéro...

LE QUIZZZZZ

Les plus grandes répliques de films !

1 - « La meilleure façon de porter un coup, c'est de reculer. Mais à trop reculer, on finit par ne plus se battre »

2 - « Quand je suis avec toi je suis plus calme, je respire plus lentement, même si mon cœur bat plus vite »

3 - « Face à la mort celui qui méritera de vivre et celui qui vivra sont deux choses bien différentes »

4 - « Tu sais, si tout le monde épousait quelqu'un d'une race différente, en une seule génération, il n'y aurait plus aucun préjugé »

5 - « Je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de ne pas avoir assez vécu »

6 - « Les règles ici, c'est qu'il n'y en a aucune »

7 - « Tout se mange dans cette pièce, même moi, mais ça, c'est du cannibalisme et c'est très mal vu par la société »

8 - « Prenez l'ascenseur suivant, il n'y a pas assez de place pour moi et votre ego »

9 - « Je jure solennellement que mes intentions sont mauvaises »

10 - « Chez les gens, on ne voit que deux choses : ce qu'on peut y voir et ce qu'ils veulent bien nous montrer »

11 - « Si tu veux un conseil, oublie que t'as aucune chance. On sait jamais, sur un malentendu ça peut marcher »

12 - « Si un mec fait comme s'il s'en fout de toi, c'est qu'il s'en fout de toi ! »

13 - « T'es pas mouru l'âne, t'es pas mouru »

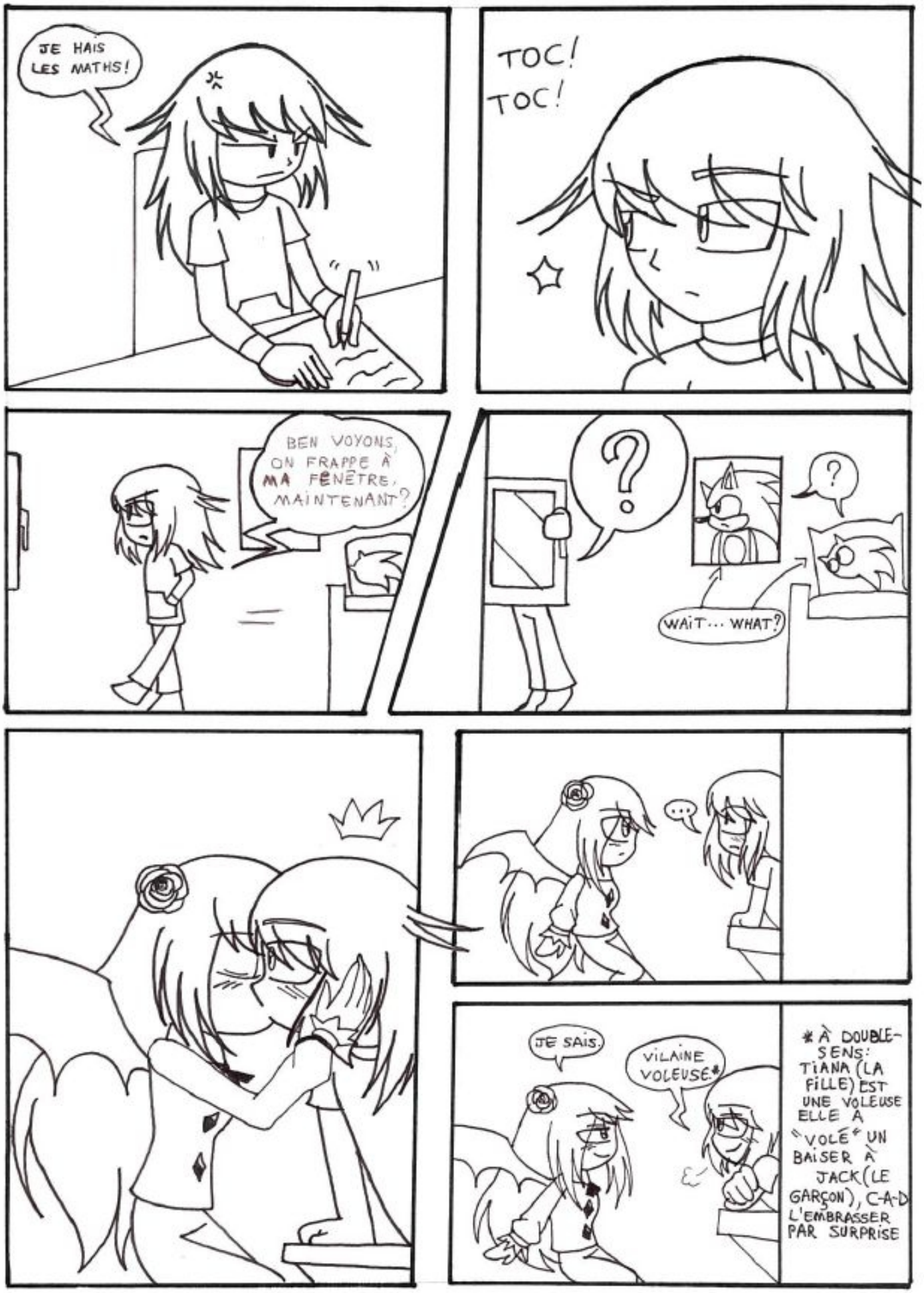
14 - « Tout ce que je sais … C'est que des fois, tu me manques tellement, que j'ai envie d'en crever tant ça fait mal »

par **Mathilde Labouyrie**

1 – *Fight Club,* David Fincher
2 – *Ma première fois,* Marie-Castille Mention-Schaar
3 – *Saw 6,* Kevin Greutert
4 – *Thirteen,* Catherine Hardwicke
5 – *Mr Nobody,* Jaco van Dormael
6 – *Grease,* Randal Kleiser
7 – *Charlie et la chocolaterie,* Tim Burton
8 – *Casino Royal,* Martin Campbell
9 – *Harry Potter 3,* Alfonso Cuaron
10 – *Dexter*
11 – *Les bronzés font du ski,* Patrice Leconte
12 – *Ce que pensent les homme,* Ken Kwapis
13 – *Shrek*
14 – *Le secret de Brokeback Mountain,* Ang Lee

Petite attention (suite et fin)

par Alice Collombet 207



Two seconds : online !

L'actrice de Hunger Games (dessinée par Sylia),
film sur lequel vous trouverez un article sur le blog !

On sait que vous l'attendiez avec impatience, ça y est, le blog des 202 est enfin disponible.

Tous les élèves de la seconde 2 se sont mobilisés pour vous divertir avec des chroniques et des vidéos plus originales les unes que les autres. Vous y trouverez tout et n'importe quoi. La 202 est encadrée par Monsieur Tricot.

Vous y trouverez des articles tel que : **Tutos de Nail art**, de **musique**, de **cuisine** ; des **critiques de film** et des dizaines d'autres thèmes abordés avec soin.

Amusement GARANTI ! Il suffit de rechercher dans votre barre Google : www.webzine202.wordpress.com. Cela ne vous prendra qu'une seconde, qu'est ce que une seconde dans votre vie ? Sérieusement… Pensez-y. Bref, faites le tout de suite avant d'oublier.

By Justine C, Capucine D, Sarah C and Adrien D